

AVRIL 2012

99<sup>ÈME</sup> ANNÉE

# 4 Millions 7



N° d'agrément P 801338

BELGIQUE - BELGIE  
P.P.  
1030 BRUXELLES 3  
1/3392

Bureau postal de dépôt  
1030 Bruxelles 3

PÉRIODIQUE MENSUEL D'ÉTUDES ET D' ACTIONS DE LA LIGUE WALLONNE DE LA RÉGION DE BRUXELLES, ATTACHÉ À LA DIFFUSION DE LA CULTURE FRANÇAISE ET À LA PROMOTION DE LA COMMUNAUTÉ WALLONIE-BRUXELLES

## LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Il y a quelques jours, dans l'accueillante maison nivernaise où je recharge mes batteries, j'ai découvert l'almanach du 'Petit écho de la mode' de 1933. Papier fragile et jauni, publicités pour tourne-disques à aiguilles, modèles de coiffures surannés... j'ai plongé avec ravissement dans ce passé pittoresque.

En page 1, une 'Préface' signée Liselotte... sœur lointaine, soumise comme moi à l'épreuve de la page à noircir - encore qu'un almanach ne paraisse qu'une fois l'an! Lointaine? Lisons son entrée en matière:

*'À la première page de cet almanach destiné à vous tenir compagnie tout au long d'une année, je ne voudrais inscrire que des paroles d'espoir et des promesses de bonheur, afin que 1933 vous accueille aimablement et vous donne confiance dans les jours qu'il vous réserve.'*

*Au seuil d'une période qui s'annonce difficile et qui, même dans les conditions les plus favorables, ne saurait complètement rétablir l'équilibre économique, il peut sembler présomptueux et presque dérisoire de chercher à envisager joyeusement l'avenir.'*

*Évidemment, la crise actuelle étend un voile sombre sur l'horizon; elle atteint plus ou moins chacun de nous; ceux mêmes qui ont conservé leur situation voient leurs ressources diminuer; il n'est personne, aujourd'hui, chez qui l'optimisme soit naturel.'*

On se croirait en 2008 ou 2012... en dépit de quelques nuances stylistiques.

Suivent des exhortations à une vie simple, recentrée sur les valeurs familiales et ménagères 'rendant aux vrais biens de

*l'âme la première place dans nos préoccupations': 'Allons vers l'année 1933 avec confiance, allons-y avec la certitude de nous être armés d'assez de courage pour accomplir les tâches pénibles qu'elle nous réserve, d'assez de sagesse pour profiter de toutes les joies, petites et grandes, qu'elle ne manque cependant pas de nous apporter.'*

Et voici que mon ravissement se change en malaise... Au début de 1933, que pouvait savoir Liselotte de la déferlante grise menaçant l'Allemagne? Pouvait-elle imaginer les années noires enténébrant le monde? Pouvait-elle pressentir que son appel aux vrais biens de l'âme n'éviterait pas une des plus effroyables négations de l'âme qu'ait connues l'Histoire?

Mon malaise se mue en angoisse: que recèlent les pages blanches des almanachs à venir? Le vent des menaces a changé d'origine, on n'en frissonne pas moins. Des 'fous de Dieu' font vrombir leurs mobylettes et leurs armes dans un fracas meurtrier; à l'opposé un hyper nationaliste norvégien revendique avec superbe le plus injustifiable des carnages. Pendant ce temps, la chasse aux armes illégales se fait au moyen d'un filet aux mailles bien lâches.

Il ne faut pas tomber dans la sinistrose, me direz-vous; ce n'est pas dans ma nature et l'avenir, c'est à nous de l'écrire. Au moment où je pianote, les candidats au premier tour de l'élection présidentielle française tirent leurs dernières salves; quand vous lirez ces lignes, les candidats au second tour seront connus. On rêvait d'une campagne plus exaltante, moins vouée à l'écrasement de l'adversaire. 'Nos rêves n'entrent pas dans vos urnes', clamaient les indignés. Comment leur donner tort, à l'heure où les marchés ont la main et où on vendrait son

âme pour un AAA? Chez nous les marchés n'ont-ils pas accéléré la formation d'un gouvernement fédéral au programme farci d'engagements reniés, si peu sensible à la dignité des Francophones?

'Nos rêves n'entrent pas dans les urnes' mais on ne peut, sous peine de mort, s'empêcher de rêver. Et si cabossées soient-elles, les urnes sont encore le réceptacle de la démocratie et de l'espoir. Nous avons la chance de vivre dans des pays où les élections se déroulent dans la rigueur et l'intégrité et si les citoyens appelés à contrôler le vote et le dépouillement y vont parfois en traînant les pieds, ils accomplissent leur tâche avec conscience. Puissent les élus - qu'il s'agisse de la présidence française ou, plus modestement, des élus locaux chez nous en octobre - faire sortir des urnes un peu de rêve et d'espoir. Réenchanter le monde, peut-être pas, mais lui rendre un peu de justice, lui ôter un peu de peur, ce n'est pas trop demander.

Liselotte, du *Petit écho de la mode*, qui écriviez en 1933 que l'économie n'est pas tout, je vous adresse, par-delà les décennies, un très 'sororal' salut!

Marie-Claire DALOZE-WILLIQUET  
18 avril 2012

**Membre de la Ligue wallonne?**

**Candidat aux élections communales et/ou provinciales?**

**Faites-vous connaître à la rédaction de «4 millions 7» dès que les listes seront constituées.**

**Nous publierons la liste des candidats dans notre livraison de juin**

Marie-Claire Daloze  
28 avenue du Onze novembre 28/2  
1040 Etterbeek • mcdaloz@skynet.be

# POLITIQUE

## L'ARMÉE ET LA DIPLOMATIE : ET LES FRANCOPHONES DANS TOUT CELA ?

Depuis de nombreuses années, notre diplomatie s'est très fortement flamandisée. La sonnette d'alarme a déjà été tirée à maintes reprises. Rien n'y fait. D'autres départements fédéraux suivent malheureusement la même voie.

Après la démission du général en chef de nos armées, euh pardon du CHOD Chief of Defence, le journal *Le Soir* se permet de titrer «Le chef de l'armée fait objection de conscience». Pourquoi ne pas dire les choses telles qu'elles sont ? Sa démission n'est rien de moins qu'une capitulation laissant libre cours à la flamandisation quasi complète de l'armée.

Sur seize postes importants dans ce département d'autorité, trois resteront occupés par des Francophones. Il semble probable qu'un Anversois remplacera le général démissionnaire. Doit-on attendre la mise sur une voie de garage des trois derniers pour enfin réagir ? Les nostalgiques de la Belgique de papa diront qu'il est inutile de jouer les Cassandre, qu'on est tous belges et que tous les officiers d'état-major sont quand même bilingues. Rien de moins qu'une réaction timorée face à une situation catastrophique !

Plusieurs explications sont possibles. La première est endogène au monde francophone. On ne peut ignorer le manque total d'ambition dans le chef de nombreux Wallons et Bruxellois. La volonté de tant d'entre eux d'occuper une bonne petite place est réelle. D'ailleurs, plus souvent petite que bonne. Difficile voire impensable de travailler à plus de vingt kilomètres de son patelin ! Ne nous flagellons quand même pas trop. Cette tare existe mais cette seule justification n'est que réductrice.

Il est quand même étonnant qu'un an à peine après la démission du chef de la gendarmerie, le Francophone Fernand Koekelberg, on assiste à celle d'un autre Francophone à la tête de l'armée. Tous deux faisaient l'objet de controverses dans le monde politique flamand. La vraie question qui mérite d'être posée est la suivante. Ce dernier peut-il encore tolérer une présence autre que celle d'un Flamand à la tête d'un département d'autorité ?

Tant pour l'armée que pour la diplomatie, il est plus que temps que le monde politique se montre proactif. Il devrait, par exemple, s'inspirer de certaines ficelles flamandes comme celle jadis appelée «les Fayat boys», du nom d'un ancien ministre des années soixante, connu pour préférer, dans les réunions internationales, l'anglais à la langue de Molière. Ce dernier parvint, à cette époque, à imposer la nomination d'une cinquantaine de diplomates néerlandophones en violation des lois existantes. L'objectif consistait en la réduction d'un déséquilibre linguistique et la fin justifiait les moyens.

Début des années 90, j'eus personnellement l'occasion, avec une délégation du Parlement régional bruxellois, de rencontrer un ancien «Fayat boy» devenu ambassadeur dans un pays scandinave. Celui-ci nous demanda si celle-ci représentait... la Communauté bruxelloise [sic]. Cette anecdote illustre bien le niveau atteint pour le recrutement en vue de satisfaire les seules exigences flamandes.

Il est urgent que le monde politique sorte enfin de sa légendaire léthargie. Il doit, au plus vite, présenter des revendications afin d'obtenir les rééquilibrages qui s'imposent. C'est avant tout une question de justice ! Pour ce qui concerne la diplomatie, il y va aussi de l'image de marque des Wallons et des Bruxellois dans un monde de plus en plus globalisé. L'armée est quant à elle une grande pourvoyeuse d'emplois et de commandes publiques. On connaît la dépendance de l'économie par rapport à celles-ci qui n'ont pas trait qu'à des boîtes de saucisses mais aussi et surtout à de la technologie de pointe.

Les Francophones ne peuvent dès lors ni désertir ni délaïsser les hauts postes dans ces secteurs. Sans rééquilibrage à la tête de la Défense, il ne faudra pas s'étonner si celle-ci accentue les pressions en vue de la formation d'une armée intégrée du Benelux dans laquelle les deux langues parlées seront le néerlandais et... l'anglais. Quel espoir restera-t-il à un jeune Wallon ou à un jeune Bruxellois d'y faire carrière ? On sent déjà, à l'heure actuelle, un frémissement en vue d'un tel regroupement. Des décisions politiques désastreuses

pour les Francophones, comme celles dénoncées par le colonel Gennart dans son excellent ouvrage «*Vers une armée flamande*», deviendront alors ni plus ni moins la norme !

Si ce que les Flamands ont obtenu dans le passé était refusé aux Francophones, ceux-ci pourraient légitimement s'interroger sur leur avenir au sein de cet État. Ils auraient, en tous cas, la preuve que nous y sommes irrémédiablement devenus des citoyens de seconde zone !

Jean-Luc ROBERT

### Publication

Céline PRÉAUX, *La fin de la Flandre belge*, éditions Avant-propos.

Céline Préaux, docteur en histoire de l'ULB, retrace l'histoire des relations compliquées entre Flamands et francophones.

*“En Flandre, les Wallons et l'ensemble des francophones sont pointés du doigt alors qu'au départ, la frustration des Flamands est née à l'égard des francophones de Flandre. Ces francophones de Flandre étaient flamands et par ascension sociale, ils ont adopté le français. Ils mettaient ainsi une barrière avec le reste de la population qui parlait flamand.”*

Les conclusions livrées dans son livre par l'historienne sont assez négatives pour l'avenir : *“La Flandre ne fera jamais marche arrière. Il n'y aura jamais de reconnaissance des francophones de Flandre comme minorité. Une homogénéisation linguistique de la Flandre est apparue dans les années 30 et dans les années 60 avec la mise en place de la frontière linguistique et la fin du recensement. Cette homogénéité est totale. Le mythe fondateur de la Flandre s'est mis en place avec l'identification d'un ennemi commun qui est le francophone. Désormais, c'est la Flandre avant tout. La vision de la Flandre est avant tout ethnique et c'est assez négatif.”*

# POLITIQUE

## DES FAITS QUI PARLENT

**Sur le site de l'Alliance Wallonie-France, André Dumont a recensé une dizaine de faits qui se sont produits en mars 2012 témoignant de la situation désespérante des Francophones de Belgique. Ils montrent à l'envi que les intérêts des Francophones ne sont plus du tout pris en compte par les partis aux affaires (MR-PS-CDH-Ecolo).**

**10 & 11 mars: Exportation.** La Banque Nationale cite les chiffres à l'exportation belge pour l'année 2011 : 82, 54 % pour la Flandre, 15, 51 % pour la Wallonie et 1, 95 % pour Bruxelles. Ces chiffres représentent une augmentation de 11, 6 % pour la Flandre, par rapport à l'année 2010. Kris Peeters déclare : «La Flandre reste le moteur de l'économie belge.»

**12 mars: Elections communales d'octobre 2012.** Sondages Ipsos-Le Soir : «La Flandre est en route vers la révolution d'octobre!» Crédité de 38, 4 % de vote et d'un potentiel de 50, 8 %, le parti de Bart De Wever, la N-VA, écrase tous les autres partis de Flandre. En additionnant les résultats du CD&V (15, 7 %), du SP.A (13, 3 %) et de l'Open VLD (10 %), vous obtenez le vote de la N-VA.

**13 mars: Affaires étrangères.** Profitant d'une délégation économique au Vietnam conduite par le Prince Philippe, Kris Peeters, Président du gouvernement flamand, a brulé la politesse au ministre des Affaires étrangères Didier Reynders en se rendant en Birmanie à la tête d'une délégation de 28 entreprises flamandes.

**14 mars: Armée.** Le député Bert Maertens (N-VA) et son collègue Jan Jambon (N-VA) se sont rendus en novembre dernier à La Haye pour explorer les pistes d'une coopération militaire belgo-néerlandaise. La N-VA met ainsi en avant un projet orangiste «d'armée des Pays-Bas».

**20 mars: Social.** La VOKA, l'association flamande des patrons flamands, a transféré son siège d'Anvers à Bruxelles. Cette étape s'intègre dans la nouvelle stratégie de la VOKA : «augmenter sa force de frappe et son efficacité».

**26 mars: Armée.** La flamandisation de l'armée progresse : 7 généraux sur 10 sont néerlandophones. 80 % des représentations militaires internationales (EU, OTAN, Eurocorps) sont néerlandophones. 3 composantes de l'armée (Air, Terre,

Médicale) sont néerlandophones, 1 composante (Marine) est francophone à Ostende... Les dernières nominations sont intervenues le 12 mars 2012.

**29 mars: Sidérurgie.** Avec la fermeture définitive de Carsid à Charleroi, c'est le dernier haut-fourneau wallon qui disparaît. Sidmar à Gand maintient ses activités et augmente sa production.

**29 mars: SNCB.** Malgré une superficie plus petite, la Flandre bénéficie d'un réseau ferroviaire plus étendu qu'en Wallonie, alors qu'en 1980 la Wallonie disposait de 350 km de voies supplémentaires.

**30 mars: Institutionnel.** À la demande de la N-VA, la réforme de l'État s'accélère. Priorité : scission de BHV, nomination des bourgmestres et financement de Bruxelles. Les textes de lois sont prêts : 200 pages en modifications constitutionnelles et législatives. «Document historique», déclare Melchior Wathelet qui savoure la défaite des Francophones.

**30 mars: Football.** Les présidents des 6 premiers clubs de la D1 du football belge sont d'accord pour envisager un championnat commun avec les Pays-Bas. Ce sera la Be.Ne.Liga.

<http://alliancewalloniefrance.wordpress.com/2012/03/31/la-flandre-conquerante>

## 80° GALA DU FOLKLORE WALLON

Le dimanche 25 mars le Centre culturel d'Auderghem avait pratiquement fait le plein pour accueillir les spectateurs du 80° Gala du Folklore wallon.

Maitresse de cérémonie, Léonce Wapelhorst présenta le spectacle et interpréta, avec le talent qu'on lui connaît, 'Je ne songeais pas à Rose', poème de Victor Hugo mis en musique par Julos Beaucarne.

La **Société Royale Philharmonie de Jette** ouvrit l'après-midi. Créée en 1833, cette société reçut de Léopold II, en 1892, le titre de **Société Royale**. En 2008 elle a fêté ses 175 ans d'existence.

C'est un Wallon, formé en Wallonie, qui assure depuis plus de vingt ans la direction de cet

ensemble. **Dominique Lecomte**, né à Élouges, a étudié ses premières notes de musique au sein de la Fanfare communale et ensuite à l'Académie de Musique de Colfontaine. Il a poursuivi sa formation au Conservatoire Royal de Mons où il obtient un Premier Prix d'euphonium et un Premier Prix de musique de chambre. En 1985, il accède à la Musique Royale de la Force aérienne et le 1<sup>er</sup> avril 2010, il est nommé au grade d'adjudant-major sous-chef de la Musique royale de la Force aérienne.

Après la marche de la Wallonie de Fernand Carion, l'ensemble interpréta avec virtuosité un programme varié (Offenbach, Strauss père et fils). Le ténor **Stefano Memma** y intercala le

célébrissime *O sole mio* et un extrait du *Pays du sourire* de Franz Lehár.

**L'Académie Bosquétia des patois de Frameries**, membre du Centre culturel de Frameries, s'est donné pour mission de promouvoir la pratique du patois par l'organisation de spectacles, l'encouragement à l'écriture patoisante et des séances d'initiation. Les comédiens interprétèrent de savoureuses scènes, certaines accommodant Marcel Pagnol à la sauce... boraine!

En musique et en danses, **l'Ensemble Clap'Sabots** anima la deuxième partie. Ce groupe, d'une très grande qualité, fondé en 1977 à Lillois

compte actuellement près d'une septantaine de danseurs et musiciens, amateurs de danses, de musiques et de traditions populaires. Leur répertoire comporte des danses du folklore des différentes régions de Wallonie mais également des danses du folklore international.

Le finale réunit sur la scène les drapeaux des cercles wallons (dont celui de notre Ligue wallonne). Le *Chant des Wallons*, entonné par Léonce Wapelhorst, fut repris par l'assemblée debout.

Félicitations au comité des Galas du Folklore wallon, dont le président est José Rassart et longue vie à cette belle manifestation.

Maroucha

# FORUM

↻ **Jean-François GOOSSE, Uccle** – Je tiens à marquer mon désaccord avec les articles de Lucien Mahin («4 millions 7» février et mars 2012), qui, sous le titre innocent *‘Vers l’établissement d’une orthographe wallonne unifiée’*, promeut le «r’fondu», c’est-à-dire la langue wallonne unique et obligatoire. Il ne sert à rien de critiquer les partisans du repli wallon si c’est pour faire l’apologie du volet linguistique de leur programme qui, chez les plus exaltés, pourrait se résumer dans la devise : «Un peuple, un État, une langue». Le projet de créer une langue commune à tous les Wallons est une absurdité. En effet, ceux-ci parlent des dialectes divers (wallons au sens propre, picard, lorrain, champenois) ou, de plus en plus nombreux, n’en parlent aucun.

Alors, de deux choses l’une. Ou bien l’on considère que cette langue existe déjà : c’est le français (qui est une «koinè» formée des apports des dialectes d’oil, dont les précités, et non le «francien» des rois de France, qui n’a jamais existé que dans l’imagination de certains philologues du XIXe siècle), adopté spontanément par les Wallons au moyen âge alors qu’ils ne dépendaient pas politiquement de la couronne française. Ou bien l’on veut une langue artificielle, se posant en rivale du français et s’imposant, par un curieux micro-impérialisme des «wallonisants», au détriment des autres parlers romans présents en Wallonie.

Quelle dépense inutile de temps et d’énergie, à l’heure où il faut renforcer l’union des Wallons et des Bruxellois et lutter contre les prétentions à l’hégémonie d’une langue unique, l’anglo-américain vecteur d’une pensée unique (Claude Hagège, *Contre la pensée unique*, éd. Odile Jacob, 2011)!

↻ **Philippe VANDER BORGHT**, par courriel - J’ai appris par la presse que, au cours du contrôle budgétaire, il avait été décidé de faire endosser aux communautés les frais entraînés par les enseignants coopérants dans les pays en voie de développement. Étant donné que le nombre d’enseignants francophones à l’étranger dépasse largement celui des enseignants néerlandophones, la communauté française aura une charge beaucoup plus importante que la communauté flamande. Cependant, les retombées économiques de la coopération profiteront autant aux Flamands qu’aux Wallons. [...] Voici donc encore une petite mesure en défaveur

des Francophones sans que ceux-ci ne réagissent.

## **Vers une armée orangiste ?**

**Réflexion proposée aux internautes sur la flamandisation de l’armée par la rédaction de «4 millions 7» :**

*Une Défense de plus en plus flamande, au détriment des intérêts moraux et matériels des Francophones ? Malgré les conclusions d’une commission parlementaire, le même ministre Pieter De Crem (CD&V) poursuit la flamandisation du corps des officiers généraux (7 Flamands sur 10). Sous prétexte d’unification européenne, il pousse à une intégration avec les Pays-Bas : vers une nouvelle armée «orangiste» ?*

*- N’avons-nous rien à y opposer, pourquoi ce silence des hommes politiques wallons ?*

*- Faute de décision en temps utile, les avions de chasse F16 seront sans doute remplacés par des F35 rachetés aux Pays-Bas qui en ont trop, et l’industrie aéronautique wallonne perdra les commandes espérées. N’y a-t-il pas comme en 1975 d’autres solutions (le «Rafale», par ex.) ?*

## **Quelques réactions :**

**Jacques LENAIN**, par courriel – Globalement, on voit mal pourquoi les décideurs flamands s’interdiraient de faire avancer leurs intérêts, leurs positions... partout, où et dès que c’est possible... Les décideurs franco-belges ayant pour axe stratégique de défendre la survie du Royaume «à tout prix», donc le maintien d’une union avec la Flandre, ce qui est conforme aux vœux de la très grande majorité des citoyens ‘belges’, ce choix d’une «défaite non sanglante» implique de refuser toute bataille frontale et mortelle, et donc pour ce faire d’abandonner, progressivement, du terrain devant chaque offensive flamande ; ce qui, en langage militaire, se nomme «manoeuvre retardatrice» (autrement dit, le fait de battre en retraite, si possible en bon ordre, en freinant l’avancée de l’adversaire tout en esquivant tout choc frontal...). On ne peut donc qu’assister à un déplacement continu du «front», dans un sens toujours défavorable aux intérêts «francophones», ici (SPF Défense) comme ailleurs (BHV...), et cela continuera encore, pour des enjeux

croissants (fiscalité, sécurité sociale,...), jusqu’à l’abandon quasi-complet du territoire «fédéral» à la force flamande. Quant aux hommes politiques francophones, leur attitude est très «humaine» : ils préfèrent se montrer discrets, sur des sujets non essentiels (et le sort de l’armée belge n’est pas important par rapport aux enjeux précités) plutôt que de se lamenter sans fin sur les conséquences de leur défaitisme... On voit mal également pourquoi un État dont la vocation historique est d’être hostile à la France et, ce faisant, favorable aux intérêts anglo-saxons, se mettrait à acheter, soudain et maintenant, du matériel militaire français...

**Agathe NASTASI**, par courriel - Aucun média ne nous a dit que les députés Bert Maertens et Jan Jambon (N-VA) se sont rendus en novembre dernier à La Haye pour explorer les pistes d’un projet orangiste «d’armée des Pays-Bas». Dans cet état d’esprit, le ministre De Crem ne va évidemment pas opter pour une collaboration avec Dassault pour les Rafale français, qui pourrait profiter à l’industrie wallonne ! Malgré la commission parlementaire sur la flamandisation de l’armée, celle-ci s’aggrave encore. Pendant que la VOKA s’installe à Bruxelles, les députés de la majorité votent avec un bel ensemble la révision de l’article 195 qui leur permettra d’inscrire la vassalisation des francophones dans des textes de loi. La Flandre n’en a que faire de l’État fédéral : en mission au Vietnam, Kris Peeters fait bande à part avec 28 entreprises flamandes pour défendre les intérêts de la seule Flandre. Et bien d’autres faits significatifs de l’évolution vers une consolidation du Benelux à l’intérieur de l’UE, où les Francophones seront en minorité, et où la majorité ne se gênera plus pour prendre tous les emplois de Bruxelles et se servir de la Wallonie comme colonie. Pour ceux qui sont attentifs, le processus est déjà bien commencé. Bref, les partis francophones poussent un cri de temps en temps pour nous faire croire qu’ils nous défendent, mais ne nous y trompons pas ! [...]

**Arlette MARTIN-PRÉVEL**, - par courriel - Il semble assez clair que les Flamands veulent flamandiser le commandement de l’armée, de même que les postes de direction à la SNCB et jusque dans les entreprises et services les plus «wallons». Il suffit, pour s’en convaincre, d’écouter

# FORUM

les responsables interviewés à la RTBF à tout propos (catastrophes, grèves, faits divers...). Les responsables répondant en français sont majoritairement... Flamands (dont je salue, au passage, la maîtrise du français). [...] Il faut avouer qu'au nom du politiquement correct (« nous ne sommes demandeurs de rien »), nous nous sommes réveillés bien tard. Mais nous sommes-nous vraiment réveillés ? On peut en douter quand on voit comment le FDF s'est fait diaboliser, puis larguer au nom d'un « vivre ensemble » de quelques années de plus (jusqu'en 2014 ?). Les Flamands ont toujours eu plusieurs longueurs d'avance. Ils se sont donné un objectif et une stratégie, qu'ils poursuivent au travers d'organes comme le VOKA, la VEV, la Warande, le Boerenbond, sans oublier l'« Orde van den Prince », « association tentaculaire pour la défense de la langue néerlandaise et de l'unité territoriale flamande de Dunkerque à Terneuzen, riche de 3000 membres, basée à Anvers... on y trouve... en bonne place dans l'organigramme de la section de Rhode-Saint-Genèse : un certain Herman Van Rompuy. Son frère Eric anime, lui, la section de Zaventem » (\*).

Voilà même qu'ils semblent se réconcilier avec leurs ennemis d'hier... au nom de l'orangisme précisément ? C'est ce qu'on appelle de la vision à long terme.

(\* ) Geoffrey Geuens, chargé de cours ULg, 2010

**Jacques CLAESSENS**, par courriel – [...] Je m'étonne de... l'étonnement des Francophones de ce pays. Car plutôt que de protestations vaines quant à l'intolérance de la Flandre et à sa volonté de domination, pourquoi ne pas passer à l'offensive et au lieu d'attendre que cette dernière nous ait b... pourquoi ne pas passer purement et simplement à la négociation de la scission entre la Flandre et la Wallonie-Bruxelles tant qu'il y a encore quelques meubles à sauver... car après toutes les capitulations des francobelges - comme les appelle un de vos correspondants - qui n'ont servi strictement à rien, n'est-il pas évident que finalement on en arrivera là... ou alors veut-on vraiment aller jusqu'au « clash » brutal menant à une aventure sans lendemains pour personne ? [...] Quand les francobelges de ce pays, qui n'en est plus un, comprendront-ils que la Belgique c'est **terminé** qu'on le veuille ou non car pour qu'elle puisse exister, il faudrait un virage à 180° de la Flandre. Alors cessons

de rêver et nous, Francophones, prenons notre destin et notre, nos libertés en mains et signifions à la Flandre que vivre ensemble c'est d'abord vivre debout et que nous ne sommes pas mûrs pour une colonisation venant du Nord.

**Karoly SZIGETVARY**, par courriel - Comme dans tant d'autres domaines la classe politique flamande utilise la connaissance des langues comme une arme afin de privilégier ses intérêts régionaux propres en déboulonnant les cadres francophones. Le rapprochement avec les Pays Bas va de pair avec cette idée incongrue de développer davantage la structure Benelux, ce qui est un non-sens dans un cadre européen mais qui est cher au propos orangiste d'une part et nationaliste d'autre part.

## Autre thème proposé aux internautes : quotas dans les crèches flamandes

*La communauté flamande entend réserver plus de la moitié des places de ses crèches et écoles dans la région bruxelloise aux enfants dont au moins un parent parle le néerlandais, ce qui suscite les protestations des **tous** les partis francophones. On se demande bien pourquoi ! Ont-ils perdu toute dignité ? Veulent-ils flamandiser nos enfants ? La Communauté française (Fédération Wallonie-Bruxelles) a-t-elle renoncé à l'ambition d'assurer pleinement le service public de l'éducation à Bruxelles ? La langue française ne doit-elle pas y être le vecteur privilégié de l'intégration ?*

**Agathe Nastasi**, par courriel - Les partis francophones ont tous protesté contre la discrimination dans les crèches flamandes en région bruxelloise mais cela ne les a pas empêchés de se soumettre à toutes les revendications flamandes depuis des années ! Ce sont eux qui ont accepté une loi de financement défavorable à la Communauté française, qui ne lui permet pas de construire assez de crèches pour faire face au boom démographique à Bruxelles, ce qui contraint les responsables de crèches à s'adresser à « Kind & Gezin » même s'ils ne sont pas flamands !

**Jacques LENAIN**, par courriel – [...] En quoi cela serait-il contraire au droit communautaire belge ? En rien, sans doute.

Dès lors, la protestation des politiciens francophones est la manifestation d'humeur de gens réalistes : comment financer, en substitution, dans le secteur francophone, des places supplémentaires, alors même que le système financier fédéral belge, et sa traduction pour Bruxelles-Région, tient à merci la partie « francophone » ? De fait, pour la gent politique franco-belge, la « ligne rouge » reste la protection du financement des intérêts francophones. Mais, en l'espèce, que faire de plus que « protester » (action, qu'en langage militaire, on nomme « jalonnement », qui consiste à tirer, de très loin, sans s'exposer, sur l'ennemi, en espérant qu'il voudra bien ralentir sa progression) ? Rien.

**Karoly SZIGETVARY**, par courriel - [...] Si les Francophones avaient adopté cette attitude avec mes parents, je n'aurais pas pu être inscrit dans l'enseignement francophone.

« La grammaire m'a toujours été jeu proposé, aux règles passionnantes, jeu de logique et d'architecture. Jamais j'ai été foutu d'apprendre la belote, ni le plus facile des jeux de cartes. Mais la grammaire, quel régal !

Le français est la plus amusante, la plus scintillante, la plus stimulante pour l'esprit et l'imagination de toutes les langues qu'il m'a été donné de connaître avec quelque intimité. Seul le russe est plus somptueux, plus architecturé, mais beaucoup moins imprévu. »

Fr. Cavanna, *Les Ritals*

## ADHÉSIONS

L'étiquette porte la date d'échéance de votre abonnement. Si cette date est dépassée, merci de réparer cet oubli  
Belgique : 12 €  
Étranger (Europe) : 20 €  
Compte IBAN BE62 1450 5390 3161  
Ligue wallonne  
Avenue du Onze novembre 28  
1040 Etterbeek  
Pas de date sur l'étiquette ? Merci de vous abonner ! Faites connaître notre mouvement, diffusez notre revue !

# CULTURE & LITTÉRATURE

## PRIX LANGUE ET LITTÉRATURE JOSEPH HANSE

Le Prix triennal Langue et Littérature Joseph Hanse 2011, décerné par l'Association Charles Plisnier, a été attribué à **Geneviève Michel** pour son ouvrage

*Paul Nougé*  
*La poésie au cœur de la révolution*  
(Éditions Peter Lang  
Archives et Musée de la Littérature)

Cet ouvrage est une plongée précise dans la rigueur du projet poétique d'un des écrivains les plus radicaux et les plus cohérents du XXe siècle, le surréaliste belge Paul Nougé (1895-1967). Il présente une analyse minutieuse de l'ancrage politique de ses choix et de sa trajectoire dans l'histoire du premier demi-siècle et le dégagement d'éléments que l'on peut considérer comme un passage de témoin aux situationnistes.

Cherchant à mettre en lumière la façon dont Nougé conçoit son engagement révolutionnaire à travers l'écriture, l'auteur éclaire plus précisément la singularité du groupe surréaliste de Bruxelles, notamment par rapport aux proches de Breton.

Historienne de formation, Geneviève Michel a vécu en Espagne où elle a enseigné la langue française et la littérature française de Belgique dans plusieurs universités avant de soutenir, à Barcelone, une thèse de doctorat européenne sur Paul Nougé.

## DANS LE COFFRET À BIJOUX DE LA LANGUE FRANÇAISE

*Encore quelques perles ramenées dans les filets d'Adrien Laurant qui a pêché cette fois en eaux voltairiennes...*

Voltaire, c'est bien connu, a été souffreteux sa vie durant. Une fois de plus, il est à la mort, il le sait, il en est certain. Mais cela ne l'empêche pas d'avoir des visites nombreuses. Beaucoup de gens voulaient l'avoir vu, l'avoir approché une fois dans leur vie. Aujourd'hui, c'est une jeune dame qui a le privilège d'entrer à pas feutrés dans sa chambre. Le moribond reste pourtant attentif au moindre chuchotement. Tiens, voici sa tête qui émerge soudain du drap blanc qui le recouvrait intégralement, puis il murmure :

- *Souffrez, Madame, que pour vous voir, j'interrompe mon agonie.*

Par moribond en toute circonstance, notre François-Marie!



Voltaire (encore lui!) était, en dépit de ses immenses talents, quelque peu hypocondriaque. Une fois de plus, il se dit en mauvaise santé. Il consulte à tout va. Médecins, rebouteux, apothicaires se succèdent à son chevet, donnant qui un conseil, qui une potion, qui un cataplasme, un emplâtre, un sirop, des ventouses. Tous, forcément, vantent les mérites de leur art et surtout lui annoncent les pronostics les plus encourageants pour l'évolution prochaine de son état de santé.

- *Je vais mourir guéri!* conclut-il.

## Le Forum mondial de la langue française du 2 au 6 juillet 2012 à Québec

À l'heure de la mondialisation et de la standardisation commerciale, vivre et s'épanouir en français relèvent-ils de l'utopie ? Comment préserver la richesse de l'écriture quand les échanges se limitent de plus en plus à 140 caractères ? Peut-on vraiment espérer «vivre de son art» en français ?

La programmation du **Forum mondial de la langue française** proposera aux participants de tous les continents des échanges portant sur la place et l'avenir du français. Cet événement permettra aux participants de partager leur amour de la langue française et leurs meilleures idées. À ces grandes discussions s'ajouteront de nombreuses festivités et activités culturelles.

[www.forumfrancophonie2012.org](http://www.forumfrancophonie2012.org)



Nous avons appris avec tristesse le décès le 4 avril dernier de Madame **Eugénie De Keyser**, née en 1918, brillante intellectuelle, militante francophone et membre de la Ligue wallonne.

Enseignante d'abord dans le secondaire, elle se spécialisera dans la philosophie de Plotin, un philosophe néoplatonicien de la Rome du troisième siècle après J-C. Elle sera par la suite nommée professeur de philosophie à la Faculté de droit de l'Université de Louvain et à Saint-Louis. C'est à l'occasion de sa carrière académique qu'elle rencontrera André Lagasse, sénateur et fondateur du FDF. Rapidement, elle adhèrera aux idéaux de ce parti.

Chef de groupe au conseil communal d'Etterbeek, après les élections de 1982, elle était considérée comme une sage parmi les élus de cette commune.

Eugénie De Keyser a beaucoup publié sur la philosophie de l'art. La sculpture contemporaine suscitait chez elle une passion profonde. L'esthétique n'était pas sa seule passion, elle possédait également d'immenses talents littéraires. Elle a écrit des romans dont certains ont été publiés par la prestigieuse maison d'édition Gallimard. En 1966, elle a reçu le prix Rossel pour son roman '*La surface de l'eau*'. Membre de l'Académie royale de Belgique, l'ensemble de son oeuvre sera couronné du prix De Naeyer.

Femme aux convictions fortes, elle ne faisait pas mystère de sa foi sincère et profonde. Douée d'une intelligence hors du commun, elle savait pourtant parler aux plus humbles. Ceux qui l'ont connue ne pourront pas l'oublier.

# CULTURE & LITTÉRATURE

## VERS L'ÉTABLISSEMENT D'UNE ORTHOGRAPHE WALLONNE UNIFIÉE (3)

*Nous avons vu le mois passé comment l'idée d'une orthographe commune à l'ensemble des accents du wallon était née. Et comment elle s'était développée en un projet cohérent, il y a une vingtaine d'années.*

On dit souvent qu'il faut 20 ans pour que les nouvelles idées murissent et commencent à se répandre. Mais, quand il s'agit d'orthographe, une chose presque considérée comme sacrée, il convient de rajouter une «rawete» (*rawète, rawette supplément*) Pensons au système de transcription Feller, qui a mis pratiquement un siècle pour être adopté par tous. Et encore ! Avec de multiples adaptations régionales qui ont parfois conduit à continuer à écrire de plusieurs façons le même mot avec la même prononciation.

### La diffusion du projet de «langue wallonne écrite commune»

De suite, l'idée reçoit l'aval de l'Union Culturelle Wallonne (U.C.W.). Cette société faitière, organisée en fédérations

provinciales, regroupe de nombreuses troupes de théâtre amateur et autres associations de «waloneus». C'est l'U.C.W. qui va organiser à Marcinelle, dès 1995, un congrès pour présenter le projet en invitant d'éminents spécialistes de la renaissance des langues régionales (comme Henriette Walter). Mais quand on voulut passer à l'application pratique, par exemple l'édition en *rfondou walon*, la machine U.C.W. eut des ratés. Au point de dissoudre sa «commission normalisation» en 2000.

### Le sauvetage par «Li Rantoele»

Mais entretemps (1996) était né un nouvel acteur dans le petit monde des promoteurs du wallon : l'ASBL «Li Rantoele» Elle regroupait des *waloneus* assez jeunes, polyglottes, communiquant entre eux en wallon, et convaincus que cette langue doit être transmise aux générations suivantes. Les «*Rantoeles*» vont continuer à affiner l'orthographe commune, et l'utiliser dans leurs publications sur papier (revue éponyme, collection littéraire), et surtout sur Internet.

### La diffusion par Internet

Depuis 1997, en effet, les *rfondeus* privilégient ce média pour faire connaître, et le wallon, et la manière de l'orthographe, indépendamment de l'accent. Les premiers sites qui voient le jour, dont «l'Aberteke» sont principalement destinés à publier dans l'orthographe commune les écrits déjà existants en wallon. Ces sites attirent de nouveaux amoureux du wallon. Dont des jeunes, habitant en Wallonie, mais pas toujours de parents wallons et qui maîtrisent parfaitement l'outil informatique. Ce sont eux qui vont apporter des idées neuves comme celle de l'*esplicant moti* où les mots wallons sont expliqués en wallon (Pablo Sarachaga, 2000). Ou encore le site des traductions wallonnes des programmes informatiques (le «Walotux» de Jean Cayron, 2009).

Lucien Mahin, Li Rantoele, ASBL

## LE COIN DES AMIS

### Communiqué de presse du R.W.F.

Lors du Congrès statutaire du R.W.F. (Rassemblement Wallonie France) qui s'est tenu le samedi 17 mars à Perwez, Laurent Brogniet a été élu à une très large majorité à la présidence du parti. En tant que Président fondateur, Paul-Henry Gendebien soutient la nouvelle présidence et son équipe. Il reste actif au sein du parti. Pour le R.W.F. aujourd'hui, et plus que jamais, son action repose sur trois conclusions :

- la Flandre continue sa marche vers l'indépendance sur le dos de la Wallonie et de Bruxelles avec la bénédiction de M. Di Rupo ;
- la Wallonie, mal gérée par un parti socialiste obsolète qui contrôle tout, n'est pas viable sur le plan économique ;
- une association avec la France, sous une forme à négocier, représente le seul contrat d'avenir pour nos enfants.



**Samedi 28 avril.** Le Cercle Condorcet de Liège, en collaboration avec l'Université de Liège, organise une journée d'étude en la salle académique de l'Université, place du 20 aout.

«*Quel avenir pour la ville de Liège ?*»

Contact : [lemmens\\_michel@hotmail.com](mailto:lemmens_michel@hotmail.com)  
[www.cerclecondorcetdeliege.be](http://www.cerclecondorcetdeliege.be)

**Samedi 12 mai.** Cercle royal *Les Tournaisiens de Bruxelles sont là* : premier mini-rallye pédestre. (Christian Bocquet : 067.55.52.74)

**Samedi 12 mai.** Cercle royal *Wallon de Watermael-Boitsfort* : excursion. (René Gaspard : 02.660.06.92)

**Dimanche 13 mai.** Cercle *couvinois de Bruxelles* : dîner de printemps. (Jacqueline Ezersky-Francotte : 02.426.57.96)

**Samedi 2 juin.** *Les amis du pays de Chinoy* : stand à la kermesse de Woluwe-St-Pierre, rue René Declercq et alentours. (Jean-Marie Martin : 02.771.72.32)

**Mercredi 6 juin et samedi 9 juin.** Le Centre *Albert Marinus* organise la visite guidée de la salle nouvellement aménagée des *Preciosa* (XVIIIe et XIXe siècles) aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, Parc du cinquantenaire. Les *Preciosa* sont les accessoires de la vie courante, utiles, voire indispensables, tels que les éventails, les montres, les lunettes, les faces-à main, les carnets de bal, les nécessaires, les boîtes à priser... Le mot recouvre aussi d'autres types d'objets, toujours de petite taille, dont le but tient plus de la parure comme les bijoux ou les miniatures.

Réservation indispensable au Centre Albert Marinus : 02.762.62.14.



Le numéro 64 de *Nouvelles de Flandre*, organe de l'APFF (Association pour la Promotion de la Francophonie en Flandre) vient de paraître. Tél. 059.23.77.01 Courriel : [apff@francophonie.be](mailto:apff@francophonie.be)

# CULTURE & LITTÉRATURE

## DÉNOMINATIONS FRANÇAISES DE VILLES, COMMUNES ET LIEUX-DITS EN RÉGION FLAMANDE ET EN COMMUNAUTÉ GERMANOPHONE.

Avez-vous noté, comme moi, que les gens, parlant (en français) de leurs déplacements au Littoral ou en Flandre, emploient de plus en plus fréquemment les noms flamands des villes qu'ils ont traversées ou visitées, alors que celles-ci ont aussi un nom français, et cela *depuis des générations* ! Cette évolution résulte-t-elle du fait que les plaques indicatrices des villes sont à présent exclusivement flamandes ? Est-ce l'influence des GPS qui, le plus souvent, (même à Bruxelles !), donnent l'exclusivité au néerlandais ? Est-ce plus simplement un laisser-aller par lequel, peut-être inconsciemment, on s'incline - déjà ! - devant la prééminence croissante du néerlandais ?

Je regrette cette tendance que je voudrais voir contrecarrer. À titre d'exemple, quand on parle ou écrit en français, on ne se réfère pas à «London» pour Londres, à «Roma» pour Rome ni à «Köln» pour Cologne. Pourquoi le faire pour des noms flamands ? Or, je lis trop souvent, dans les nécrologies de journaux belges, des faire-part qui nous informent que le défunt est né à «Antwerpen». Je constate que dans Bruxelles, où le français a droit de cité, la destination du tram 19 est partout, toujours et seulement indiquée comme étant «Groot-Bijgaarden» (au lieu de Grand-Bigard). Ou encore, à la télévision, j'entends certains présentateurs nous parler du château de «Lâ/kn» au lieu de prononcer «La/kènn», à la française, le nom du château royal de Laeken, etc... Dira-t-on bientôt (en français de Belgique) Ber/lînn au lieu de Ber/lin, nasalisé ? Prononcera-t-on Eupen à l'allemande ?

Voilà pourquoi je me suis employé à dresser ci-après un récapitulatif, non exhaustif, des nom français des villes,

communes ou autres lieux-dits situés en Région flamande ou en Communauté germanophone de Belgique.

Toute addition ou correction reste la bienvenue.

### RÉGION FLAMANDE Province d'Anvers

Antwerpen = Anvers - Lier = Lierre - Mechelen = Malines - Oude God = Vieux Dieu - Retie = Rethy - Turnhout = Turnhout (h muet et «ou» prononcé à la française).

### Brabant flamand

Bever = Biévène - Dworp = Tourneppe - Galmaarden = Gammerages - Goetsenhoven = Gossoncourt - Groot-Bijgaarden = Grand-Bigard - Halle = Hal - Jezus-Eik = Notre-Dame-au-Bois - Leopoldsburg = Bourg-Léopold - Leuven = Louvain - Oud Heverlee = Vieux Heverlee ; prononcé évèrlé - Scherpenheuvél = Montaigu - Sint-Kwintens-Lennik = Lennik - Saint-Quentin - Sint-Maartens-Lennik = Lennik-Saint-Martin - Sint-Pieters-Leeuw = Leeuw-Saint-Pierre - Tervueren = Tervuren ("en" prononcé ènn, ou encore tèrvûr) - Tienen = Tirlemont - Vilvoorde = Vilvorde - (Het) Voor = Beauval - Welriekende = Bonne Odeur - Zoutleeuw = Léau.

### Flandre Occidentale

Albertstrand = Albert-Plage - Blankenberge = Blankenberghe ; prononcé blan/kènn/bèr/gue - Bredene (Bad) = Bredene (Bains) ; prononcé Brédenn - Brugge = Bruges - Diksmuide = Dixmude - (De) Haan aan Zee = Coq sur Mer - Helkijn = Helchin - Ieper = Ypres - Kemmelberg = Mont Kemmel - Koksijde (Bad) = Coxyde (Bains) - Kortrijk = Courtrai - Lombardzijde = Lombardsyde - Menen = Menin - Mesen = Messines - (De) Moeren = (Les) Moères - Nieuwkerke = Neuve-Eglise - Nieuwpoort (Bad) = Nieuport (Bains) - Oostende = Ostende («ende» nasalisé) - (De) Panne = (La) Panne - Raverzijde = Raversyde - Roeselaere = Roulers - Sint-Idesbald = Saint-Idesbald - Veurne = Furnes - Wervik = Wervicq - Westende = Westende («ende» nasalisé comme dans Ostende - Westouter = Westoutre - Zeebrugge = Zeebruges - (Het) Zoute = (Le) Zoute.

Notons pour la Flandre zélandaise (Pays-Bas) : Sluis = L'Ecluse - Vlissingen = Flessingue.

la suite dans le numéro de mai

Guy MASSENAUX  
7 avril 2012

"4 Millions 7" applique les rectifications orthographiques proposées par le Conseil supérieur de la langue française et approuvées par l'Académie française

LA LIGUE WALLONNE DE LA RÉGION DE BRUXELLES ASBL  
NOTRE JOURNAL "4 Millions 7"  
Adhésion : 12 € par an, 20 € pour l'étranger (10 numéros) à verser au compte IBAN BE62145053903161 BIC GEBABEBB de *Ligue Wallonne* 1040 Bruxelles

Éditrice responsable : Marie-Claire Daloze-Williquet, présidente  
Avenue du Onze Novembre, 28, - Bte 2 - 1040 Bruxelles  
mcdaloze@skynet.be  
ISSN 2033-740X  
Toute contribution au fonds de soutien est bienvenue  
**Les articles signés n'engagent que leur auteur**